

Jules, 41 ans (personnalité obsessionnelle)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

Jules, homme de 41 ans a été adressé pour suivre un programme d'activités d'un centre médico-psychologique afin de l'aider à améliorer ses compétences sociales. Il avait passé toute sa vie socialement isolé, sans vrais amis, et passait de longues heures, préoccupé par les conséquences néfastes pour son frère des pensées négatives qu'il nourrissait à son égard. Il avait travaillé par le passé en tant qu'employé de la fonction publique, mais avait perdu son travail parce qu'il était peu assidu et peu productif.

Au cours de l'entretien, le patient était distant et quelque peu méfiant. Il a décrit avec force détails, souvent sans intérêt, sa vie quotidienne assez peu mouvementée et routinière. Il a raconté à son interlocuteur qu'il avait passé une heure et demie dans un magasin pour animaux domestiques à hésiter entre deux sortes de nourritures de poissons et a exposé les qualités de chacune. Deux jours durant, il avait étudié les instructions de lavage d'une nouvelle paire de jeans : « Est-ce que "*Laver avant usage*" veut dire que les jeans doivent être lavés avant le premier usage ou qu'il faut les laver à chaque fois avant de les mettre pour une raison ou pour une autre ? ». Il ne considérait pas que de telles préoccupations puissent être insensées mais il reconnaissait néanmoins que le temps passé à y penser pouvait être excessif. Il a parlé de son habitude d'acheter le même article plusieurs fois mais de marques différentes, comme plusieurs sortes d'ouvre-boîtes, qu'il rangeait ensuite dans son emballage d'origine dans un placard en pensant que, plus tard, il lui serait bien utile. Toutefois, il avait en général beaucoup de mal à dépenser de l'argent pour des choses dont il avait vraiment besoin, bien qu'il possédât un compte en banque bien approvisionné. Il pouvait réciter par cœur ses relevés bancaires les plus récents, y compris le montant de chaque chèque ainsi que le solde à reporter après avoir fait un chèque. Il connaissait son solde quel que soit le jour et pourtant s'angoissait parfois en se demandant si tel chèque ou dépôt avait été effectivement décompté. Il a demandé à son interlocuteur s'il devrait participer ou non à des activités de groupes, dans le cadre du programme d'activités. Il a dit que les groupes le rendaient très nerveux parce qu'il pensait que s'il donnait trop d'informations personnelles, comme la somme d'argent qu'il avait en banque, les autres prendraient le dessus sur lui ou le manipuleraient pour profiter de lui.